



Grand Trophée Dassault Histoire et Patrimoine
**ALLONS VOIR
SI LA ROSE...**

Situé entre Berry et Bourbonnais, le château d'Ainay-le-Vieil appartient à la même famille depuis 1467. Ses propriétaires y ont recréé un jardin remarquable après une tempête ayant ravagé le parc en 1984. Désormais décerné chaque année, le Grand Trophée des jardins récompense leur détermination.

Par Ghislain de Montalembert (texte) et Éric Sander pour Le Figaro Magazine (photos)

Les chartreuses d'Ainay-le-Vieil, hier consacrées à la production de fruits, ont été transformées en jardins thématiques.

Marie-Sol de La Tour d'Auvergne et sa fille, Arielle Borne, veillent avec passion sur le château d'Ainay-le-Vieil.



UNE DEMEURE CHARGÉE D'HISTOIRE, DANS LA MÊME FAMILLE DEPUIS PLUS DE SIX SIÈCLES

Celestial, *Chinensis mutabilis*, *Rosa centifolia*, *Duchesse de Montebello*, *Cuisse de nymphe émue*... La rose-raie d'Ainay-le-Vieil est peuplée de créatures énigmatiques, tantôt nacrées tantôt poudrées, élégantes et délicieusement parfumées en ce début du mois de juin. « *Vous ne trouverez ici que des roses anciennes, créées avant 1914. Ce sont les plus intéressantes : elles ne fleurissent que peu de temps et ont toutes une odeur singulière !* » prévient Marie-Sol de la Tour d'Auvergne qui, dans cet univers végétal aux allées sagement bordées de buis, avance à la façon d'un général passant en revue ses troupes, s'émerveillant de la grâce de tel spécimen à la floraison si délicate, se désolant de tel autre, victime des jours de sécheresse du mois de mai.

Propriétaire du château d'Ainay-le-Vieil avec sa fille et son gendre, Arielle et Hervé Borne, la princesse de la Tour d'Auvergne a pensé chaque détail des jardins qui s'étendent au pied de son « petit Carcassonne du Berry ». Un endroit où elle est née (« *dans la chambre juste au-dessus du salon* », précise-t-elle), où elle s'est mariée un jour de février 1967 et où sa famille réside depuis plus de six siècles ! Certes, le château d'Ainay-le-Vieil, construit vers 1330-1340 par

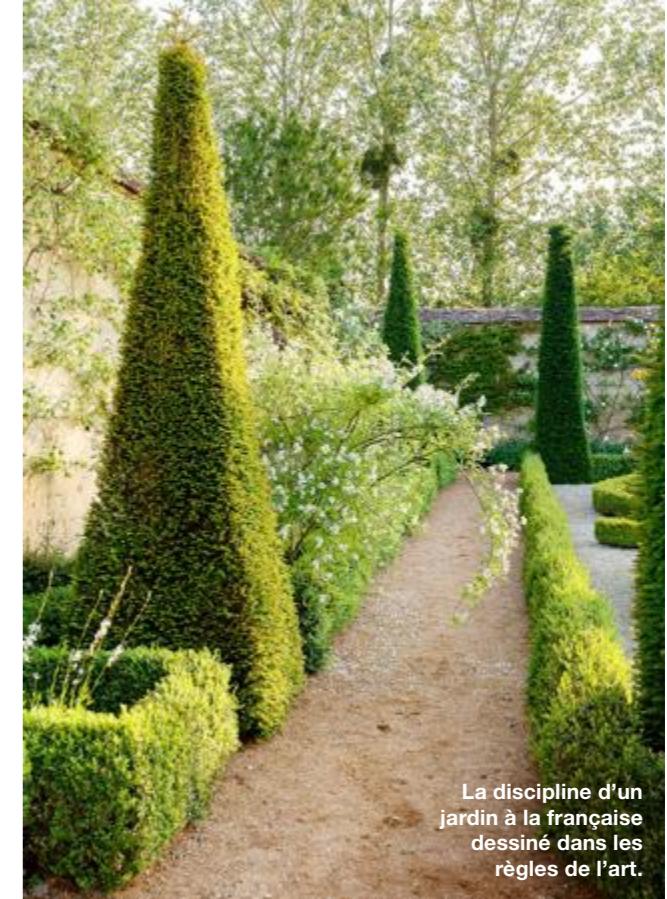
Gilles de Sully, possédait déjà des jardins avant que Marie-Sol ne voie le jour. L'ancienne forteresse, base de repli des soldats de la guerre de Cent Ans, avait avec le temps progressivement oublié sa vocation défensive.

DES JARDINS D'EAU DE LA RENAISSANCE

Dès le XVI^e siècle, la période étant moins troublée, les châteaux se sont ouverts sur le monde extérieur et des jardins d'agrément y ont été créés. Claude de Bigny, dont le grand-père Jean de Bigny avait acheté Ainay en 1467, entreprit de transformer les lieux en faisant bâtir un corps de logis richement décoré (il vient d'être restauré à merveille) à l'intérieur de l'enceinte du château. Au début du XVII^e, les douves étaient comblées et des jardins d'eau, typiques de la Renaissance, étaient créés, dans le prolongement des deux pavillons qui en marquent encore aujourd'hui l'accès, avec notamment un grand carré en île entouré par des canaux longs de 120 mètres. C'est là que le botaniste Léonce de Lambertye concevra un potager au XIX^e siècle. À cette époque également, cinq chartreuses abritant des jardins fruitiers étaient créées, tandis que le parc était redessiné et transformé, vers 1867, en parc paysagé. Ainay-le-Vieil, transmis de génération en génération (par les filles, depuis le début du XX^e siècle) aurait ainsi pu couler des jours heureux, en quasi-autarcie, bercé par l'alternance des saisons et le calme olympien de la campagne



Une maison à oiseaux, dans l'allée des Poètes.



La discipline d'un jardin à la française dessiné dans les règles de l'art.



L'un des canaux entourant les jardins clos des chartreuses et le grand carré en île.



À l'entrée des jardins, un ravissant pavillon Renaissance couvert de roses accueille les visiteurs.



La roseraie et ses 160 espèces de roses anciennes rares.



Le raffinement d'un jardin d'agrément pensé dans les moindres détails.



Omniprésente, l'eau apporte fraîcheur et poésie au parc du château.

DES JARDINS EXCEPTIONNELS RECRÉÉS AVEC GOÛT, APRÈS LES RAVAGES PROVOQUÉS PAR LA TEMPÊTE

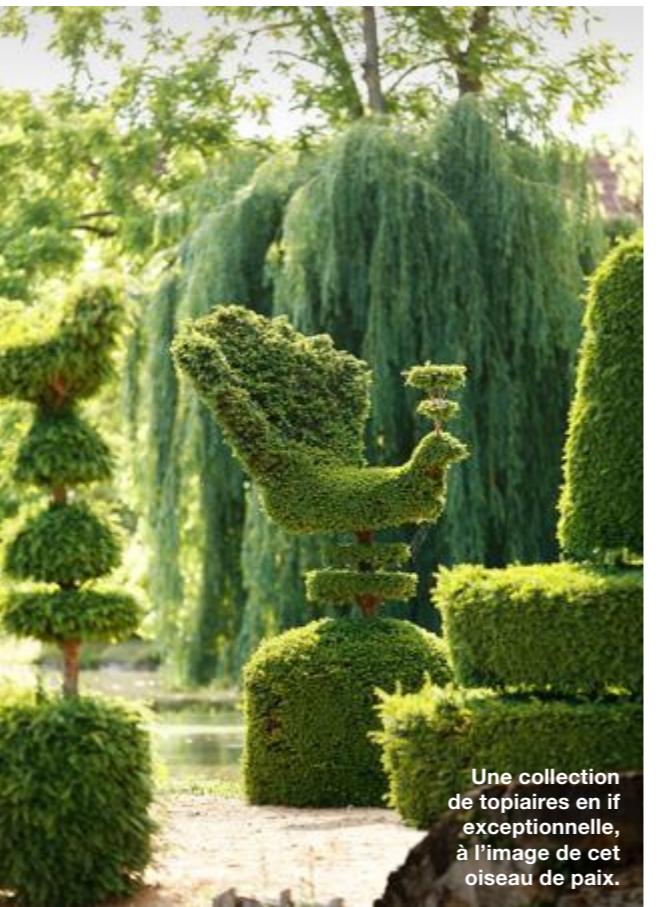
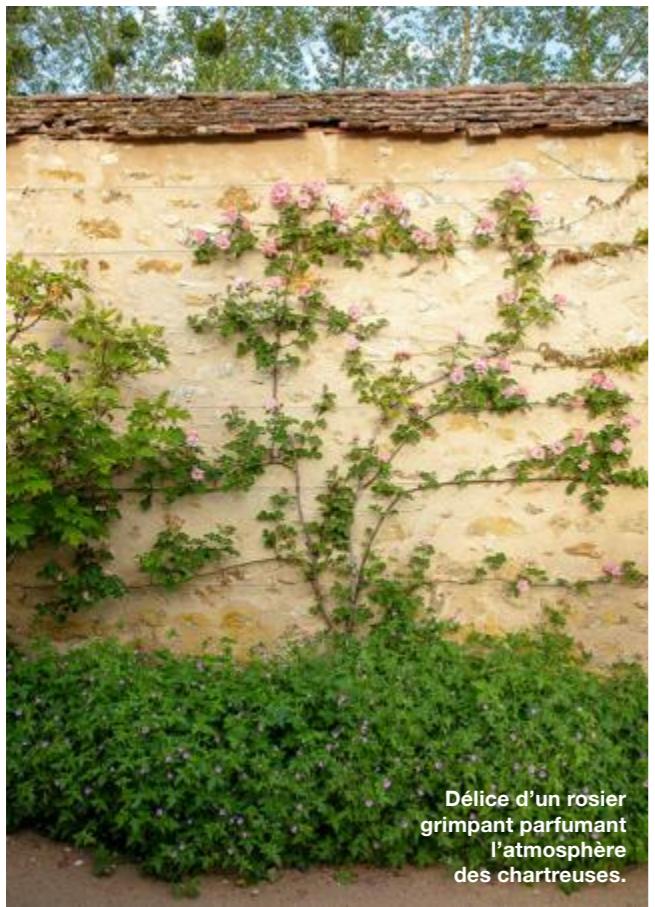
berrichonne seulement troublé, l'été venu, par les grandes tablées de cousins heureux de se retrouver dans cette forteresse familiale miraculièrement préservée... Jusqu'au jour où le vent se mit à souffler un peu plus fort que d'habitude. « *La tempête de 1984 a brutalement ravagé le parc*, se souvient Marie-Sol de La Tour d'Auvergne. *Nous étions, mon mari et moi, en voyage en Angleterre. On nous a dit de vite rentrer à Ainay ! Le spectacle, à l'arrivée, était désolant. Les plus beaux arbres du parc étaient à terre.* » Deux années furent nécessaires pour tout nettoyer. Mais que faire ? Restituer fidèlement l'existant ? Ou inventer quelque chose de nouveau ? Marie-Sol de la Tour d'Auvergne a choisi la deuxième option. « *Je n'ai jamais su faire les choses à moitié*, s'exclame-t-elle. *À l'époque, je ne connaissais pourtant pas grand-chose aux jardins. J'ai appris sur le tas, en regardant et en discutant avec Pierre Joyaux, qui m'a été d'une aide précieuse.* »

UNE HISTOIRE DE PASSION

Plus d'une cinquantaine d'heures de réflexion avec celui qui allait devenir une célébrité dans le petit monde des paysagistes, ont permis de faire émerger un ambitieux projet de jardins thématiques, labellisés « Jardin remarquable », conçus autour des jardins d'eau de la Renaissance. « *Je donnais une idée à Pierre Joyaux, il griffonnait un dessin sur un papier et concrétisait les choses* », raconte la châtelaine aux mains vertes. Cette coopération fructueuse, dialogue

ininterrompu entre deux passionnés, s'est poursuivie jusqu'en 1997. Puis c'est Alexandra de la Tour d'Auvergne (la deuxième fille de Marie-Sol), elle-même paysagiste, qui a pris le relais. Le résultat final, que la remise du Grand Trophée Dassault Histoire et Patrimoine – prix des jardins – vient couronner cette année, est à la hauteur des efforts déployés. On a parlé du charme de la roseraie, l'une des plus belles du Centre-Val de Loire, avec sa collection exceptionnelle de 160 roses anciennes aux couleurs pastel d'une rare élégance. Mais le Grand Carré en l'île (plus d'un hectare) avec ses topiaires d'if et ses allées bordées de structures de charme taillées en palissade bordant les canaux, est un véritable enchantement. Et enfin, les cinq chartreuses, véritables salles à ciel ouvert situées sur une terrasse surplombant les canaux et reliées entre elles par une succession d'arcades.

À l'origine, ces jardins, qui s'étendent sur 4 000 m, étaient destinés à la production des fruits, les murs de 4 mètres qui les entourent créant une succession de microclimats qui permettaient d'étaler dans le temps leur mûrissement. Ce sont aujourd'hui des jardins thématiques, chacun illustrant, à sa manière, l'art des jardins en France, du Moyen Âge à nos jours. La première chartreuse, située le long du canal, à l'ombre d'un cyprès chauve, est consacrée au jardin bouquetier, qui évolue au gré des saisons. Elle est composée d'une longue plate-bande rectangulaire comportant, pour l'essentiel, des plantes vivaces, herbacées. Reléguées dans



DOTER LA FORTERESSE FAMILIALE DU PLUS BEL ÉCRIN, CÉLÉBRER LA BEAUTÉ DE LA NATURE, FAIRE DÉCOUVRIR À TOUS LE RAFFINEMENT DE L'ART DES JARDINS

les potagers jusqu'au début du XX siècle, celles-ci ont conquis leur place dans les jardins d'agrément. On admire au passage l'iris Jacques Cœur créé par Richard Cayeux et baptisé en 2011 à Ainay-le-Vieil (le château a appartenu au grand argentier du royaume de France sous le règne de Charles VII, quelques années avant sa disgrâce). La promenade conduit ensuite dans le verger sculpté, qui présente les techniques mises au point au XVII^e siècle par La Quintinie, à Versailles, dans le potager du roi. Des formes fruitières multiples y sont présentées, certaines libres, d'autres savamment palissées le long des murs. Les jardiniers d'Ainay ont un sacré coup de main !

Troisième étape : le jardin de méditation. « *C'est mon préféré, celui qui m'est le plus personnel* » confie Marie-Sol de La Tour d'Auvergne. Sur le mur, une fresque baignée de lumière, inspirée de Giotto, représente saint François d'Assise parlant aux oiseaux. Réalisée par Pierre-Yves Bourgoin, fresquiste de renom (outre les fresques de la chapelle du château d'Ainay, il a restauré celles du château de Fontainebleau), elle rend hommage aux disparus chers au cœur de Marie-Sol de la Tour d'Auvergne : Georges-Henri (son mari) – « l'ami des oiseaux », lit-on ; Géraud d'Aligny (son père) – « le poète » ; Jeanne de Colbert (sa mère) – « l'âme des lieux » ; Jean-Pierre d'Aligny (son plus jeune frère) – « l'amoureux de la nature ». Dans un coin de la chartreuse, une maison en if offre un précieux refuge contre la chaleur. Ailleurs, un quinconce de mûriers propose une autre ombre salutaire, les jours de grand soleil : elle entoure un bassin d'eau, symbole de vie.

DES ARTISTES CONTEMPORAINS

Quatrième étape de ce périple au cœur de la nature si parfaitement domestiquée d'Ainay-le-Vieil : le cloître des simples, avec son promenoir aux arcades de tilleuls et sa collection de simples disposés en carreaux. Plantes médicinales, condimentaires, tinctoriales et mellifères y poussent en parfaite harmonie. Un peu plus loin, des pommiers taillés en forme de roue, en plateaux superposés ou en arbres de mai constituent une curiosité étonnante. Enfin, voici la dernière chartreuse, avec ses parterres de broderies en buis célébrant la grande période des jardins à la française et leur maître incontesté, André Le Nôtre, roi des jardiniers et jardinier du roi. Un treillage monumental, bleu ciel, se dresse de façon théâtrale dans ce jardin clos, laissant entrevoir par ses ouvertures la perspective rafraîchissante des canaux. L'un d'eux conduit les visiteurs qui le souhaitent vers l'allée des Poètes. Des nichoirs à oiseaux joliment travaillés par un employé du château, tous différents, y ont été disposés au pied des platanes, tandis que des poèmes (Paul Éluard, Pierre de Ronsard, Géraud d'Aligny...) invitent à la rêverie bucolique. Au loin, un chat majestueux multicolore, en bronze, monte la garde : il est signé de l'artiste Julien Marinetti, qui exposait ses œuvres (pandas,

bouledogues et autres sculptures) en 2021 dans les jardins d'Ainay-le-Vieil.

Cette année, c'est au tour du sculpteur Daniel Hourdé de présenter ses créations futuristes dans les jardins (jusqu'au 2 octobre). Cette touche de modernité n'est pas sans déplaire à Arielle et Hervé Borne, qui ont pris la succession de Marie-Sol de La Tour d'Auvergne dans la gestion et le développement commercial du château familial. Cinq chambres d'hôtes dans le logis Renaissance, quatre gîtes ouverts à l'année, un restaurant (La Volière), une salle de réception, une boutique aussi fournie que celles des châteaux de la Loire... Ils ont conçu pour Ainay un projet de développement ambitieux. « *C'est ce qui va faire vivre Ainay* », lance Arielle Borne, décidée à faire preuve de la même énergie que sa mère pour mettre en valeur et faire connaître au plus grand nombre le château de ses ancêtres. *Nous nous partageons les tâches de façon très harmonieuse. Ma mère s'occupe des jardins qui constituent un si bel écrin pour Ainay-le-Vieil, mon mari des travaux et pour ma part, du développement commercial et du personnel.* »

COLBERT À L'HONNEUR

Au programme des prochaines semaines : un Festival de peinture en plein air (du 14 au 19 juin), la 15^e édition du Salon des Curiosités (les 9 et 10 juillet) pour les chineurs et amateurs de curiosités (30 antiquaires seront présents), les Rencontres musicales du château d'Ainay-le-Vieil (du 19 au 21 août), les Journées du patrimoine sur le thème : « Patrimoine durable » (18 septembre) ou encore un colloque sur Jean-Baptiste Colbert (24 septembre), dont les souvenirs ont été rassemblés il y a quelques années au château d'Ainay-le-Viel (Marie-Sol de la Tour d'Auvergne est une descendante directe du ministre de Louis XIV). Une curiosité de plus à découvrir dans ce monument historique injustement méconnu, étape incontournable de la route Jacques Cœur qui traverse le département du Cher. ■

Ghislain de Montalembert

7, rue du Château, 18200 Ainay-le-Vieil (Chateau-ainaylevieil.fr).

LE GRAND TROPHÉE DES JARDINS

Récompensant un jardin classé ou inscrit monument historique (dotation de 60 000 euros), le Grand Trophée des jardins a été créé en 2021, dans le prolongement du Grand Trophée Dassault Histoire et Patrimoine *. Le jury est composé de Marie-Hélène Habert-Dassault (présidente d'honneur), Alexis Brézet (président), Benoît Bassi, Stéphane Bern, Antoine Courtois, Frédéric Didier, Dominique Flahaut de la Billarderie, Jacques Garcia, Jean de Lambertye, Yves Lecocq, Olivier Marin, Jean-Louis Remilleux, Jean-René Van der Plaetsen et Bertrand du Vignaud.

* Le groupe Dassault est propriétaire du Figaro.